

Sur I. Iean, ch. 2. v. 9. 10. 11. 12. 421

l'Euangile chacun de nous dira, Seigneur, pour le nom de ton Fils Iesus Christ, qui m'a aimé & s'est donné soi-mesme pour moi, tu me recevras à merci, & tu m'ouvriras ton ciel & ton paradis. Ainsi soit-il.



S E R M O N D I X I E M E,

Sur I. Iean II. v. 12. 13. 14.

Mes petits enfans ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom. Peres, ie vous escri, pource que vous avez cognu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, ie vous escri, pource que vous avez surmonté le malin. Jeunes gens ie vous escri, pource que vous avez cognu le Pere. Peres, ie vous ay escrit, pource que vous avez cognu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, ie vous ay escrit, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous avez surmonté le malin.

DD 3



QUAND Dieu donna la manne
 au peuple d'Israel dans le de-
 sert, elle seruit de nourriture à
 tout le peuple, pour toute sorte de per-
 sonnes, ieunes & vieux, peres, enfans,
 maistres, seruiteurs, grands & petits. Il
 en est de mesme, mes freres, de la paro-
 le de Dieu, qui est la nourriture de la-
 quelle Dieu donne vie à nos ames, pen-
 dant que nous voyageons au desert de
 ce monde. Elle sert à tous, à peres &
 enfans, à ieunes & vieux, à grands &
 petits. Elle sert de laiçt d'intelligence
 à ceux qui sont n'agueres nais au Sei-
 gneur, & de viande ferme à ceux qui
 sont hommes faits & qui ont les sens
 exercés à discerner le bien & le mal:
 tous ensemble par elle sauurent com-
 bien le Seigneur est bon : Elle donne
 sapience au simple, elle restaure l'ame,
 elle resiouit le cœur, elle est à tous plus
 douce que miel & ce qui distille des
 rayons de miel. Pour cela aussi elle
 peut estre accomparee à la lumiere du
 Soleil, laquelle, bien qu'une & simple,
 suffit à tous, grands & petits, ieunes &
 vieux ; resiouit & viuifie le riche & le
 povre, le maistre & le seruiteur, sans que
 aucun

Pf. 19.

aucun homme, en aucun aage & en aucune cōdition, s'en soit iamais ennuyé. Car de mesmes la parole de Dieu esclaire tres-vtilement & tres-agreablement à ceux qui l'ont vne fois receuë, & adresse vn chacun en ses sentiers. Dont le Prophete dit, *Comment le ieune* Ps. 119.
homme adressera-il son chemin? en y prenant garde selon ta parole, Seigneur. Et lui mesme en son aage auancé, disoit, *Ta parole sert de lampe à mon pied & de lumie-
 re à mon sentier.*

Nous voyons, mes freres, cet vsage de la parole de Dieu és versets que nous venons de vous lire: là où l'Apostre s'adresse expressément à petits enfans, à peres, & à ieunes gens: & represente l'auantage que tous ont par cette parole, *Petits enfans, dit-il, ie vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom. Peres, ie vous escri, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement. Ieunes gens, ie vous escri, pource que vous auez surmonté le malin. Et derechef, Ieunes enfans, ie vous escri, pource que vous auez cognu le Pere. Peres, ie vous ay escrit, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement. Ieunes gens, ie*

vous ay escrit, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous auez surmonté le malin.

Sainct Iean auoit, és versets precedens, commandé de cheminer en charité & en lumiere & saincteté : or pource que nous nous appliquons difficilement les preceptes & enseignemens, fascheux à la chair, & que nous en renuoyons volontiers la charge sur autrui. Le bas aage croit auoir beaucoup de dispense pour sa foiblesse. L'aage de la force remet à la vieillesse le soin du renoncement au monde ; & la vieillesse prend ses excuses sur son infirmité : S. Iean s'adresse ici à tous, & propose à tous les auantages qu'ils ont par l'Euan-gile selon leurs aages, afin de les inciter tous à seruir Dieu par la consolation qu'il leur donne des bienfaits de Dieu.

Il rapporte donc toute la vie humaine à trois aages ; celui de foiblesse, celui de force & de vigueur, & celui du declin. Or par celui de foiblesse, auquel sainct Iean donne le nom de *petits enfans*, il n'entend pas proprement l'aage de l'enfance, qui est sans vsage de la raison, & sans cognoissance, veu qu'il
dit

dit aux petits enfans qu'il leur escrit, pource qu'ils ont cognu le Pere. Il parle donc selon le stile de l'Escriture, laquelle estend l'enfance & foiblesse iusques à l'aage de vingt ou vingt-cinq ans : comme celui de ieunesse & de vigueur, elle le prend depuis vingt ou vingt-cinq ans, iusques à cinquante : & celui de la vieillesse & du declin de cinquante au dessus. Vous le voyez en Exode 30. là où Dieu voulant que son peuple payast par teste le demi sicle du sanctuaire pour oblation à l'Eternel, il ne faisoit passer par le denombrement que depuis l'aage de vingt ans & au dessus, ceux d'au-dessous estans prins pour enfans qui ne venoyent au denombrement. Et aux Nombres chap. i. le denombrement des hommes pour aller à la guerre ne se faisoit que depuis vingt ans & au dessus. Et les Leuites n'entroyent au seruice du Tabernacle que depuis l'aage de vingt-cinq ans ; ce qui precedoit estant donné à l'incapacité de l'enfance : & ils deuoient sortir du seruice du tabernacle à cinquante ans ; la force & la vigueur estant mise dès vingt-cinq à cinquante

ans, le surplus estant laissé au declin & à la vicillesse. Aussi, selon le stile de l'Escriture, les ieunes gens se prennent pour les hommes plus forts & vigoureux. Ainsi Esa. 40. *Les ieunes gens se lassent & se travaillent, voire les ieunes gens d'estite tombent tout à plat : mais ceux qui s'attendent à l'Eternel cueillent nouvelles forces.* Aussi nostre Apostre, dans nostre texte, attribue à la jeunesse, dont il parle, la force, disant, *Ieunes gens, ie vous ay escrit, pource que vous estes forts, & que vous avez surmonté le malin.* Partant nostre Apostre, par le premier aage, auquel il donne le nom de *petits enfans*, entend l'aage de cognoissance, mais encor foible : par les *ieunes gens* il entend tout l'aage de la force & vigueur ; & par les peres il entend l'aage du declin des forces & de la vigueur.

Ainsi par tous ces aages il regarde l'amplitude & l'abondance de la grace de Dieu sur son Eglise au nouveau Testament ; selon que Dieu l'auoit predict par le Prophete Ioel, *Je resspandray de mon Esprit sur toute chair, & vos fils prophetiseront & vos filles aussi, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des*

des songes. Soyez donc tous peres & enfans, anciens & jeunes gens, attentifs aux auantages que vous auez enuers Dieu en Iesus Christ, afin que vous en rapportiez consolation & edification.

I. POINCT.

Ce que l'Apostre attribue aux petits enfans, consiste en deux choses; l'une, que leurs pechés leur sont pardonnés au Nom de Iesus Christ; & l'autre, qu'ils ont cognu le Pere. Mes petits enfans, dit-il, *Je vous escri, pource que vos pechés vous sont pardonnés par son Nom.* En nostre derniere action nous vous exposâmes ces paroles, sans esgard au mot de petits enfans, les considerans selon le rapport qu'elles ont avec l'exhortation à charité & amour fraternelle que S. Iean venoit de faire: le pardon que Dieu nous fait nous obligeant à aimer nos freres & à pardonner à ceux qui nous ont offensé. Premièrement, pource que Dieu a stipulé que nous pardonassions à ceux qui nous ont offensé, & nous a imposé pour condition que nous cheminassions en charité. Secondement, pource que la charité de Dieu,

enuers nous , en Iesus Christ , est vn exemple que nous sommes obligés d'imiter. En troisieme lieu , pource que ce bien-fait est si grand qu'il nous doit estre vn motif perpetuel à charité & à saincteté ; selon que dit l'Apostre, Eph. 5. *Cheminez en charité, ainsi que Christ aussi nous a aimés , & s'est donné soi-mesme pour nous, en oblation & sacrifice à Dieu, en odeur de bonne senteur : & Philipp. 2. Ne regardez point chacun à son particulier, mais aussi à ce qui appartient aux autres ; & qu'il y ait en vous le mesme sentiment qui a esté en Iesus Christ, lequel estant en forme de Dieu, & n'estimant point rapine d'estre egal à Dieu, s'est aneanti soi-mesme , ayant pris forme de seruiteur , & s'est rendu obeissant iusqu'à la mort, voire la mort de la croix.*

Mais nous reservasmes à l'action presente de considerer ces paroles , selon l'esgard qu'elles ont à ce mot de *petits enfans*, entant qu'il est distingué par nostre Apostre d'auec celui de *Peres*, & de *jeunes gens* , & par consequent se reſtreint à la consideration d'un certain aage. En effet est à remarquer que bien que nostre Version ait mis , *Mes petits enfans* , neantmoins l'Apostre en l'original

ginal dit simplement, *petits enfans*, sans le mot de *mes* : aussi nostre Version ne le met qu'en lettres de supplément. Or il est vray qu'au commencement du chapitre l'Apostre a appelé ses petits enfans tous les fideles auxquels il escriuoit ; selon que son grand aage ; & la charge d'Apostre ; aussi bien que l'amour vrayement paternelle qu'il auoit pour eux, lui en donnoit sujet. Mais à present qu'il distingue les petits enfans d'avec les peres & d'avec les ieunes gens, il n'auoit non plus à dire *Mes petits enfans* ; que *mes ieunes gens*. Adjoustez, qu'il appert que l'Apostre parle ici des petits enfans relatiuement aux peres & aux ieunes gens, de ce que repetant, selon sa coustume, ce qu'il auoit dit vne fois, il tient le mesme ordre, en commençant par les petits enfans, & d'eux passant aux peres & aux ieunes gens.

Il dit donc, *Petits enfans, ie vous escri,* pource que vos pechés vous sont pardonnés en son Nom. Sur quoi considerez que l'enfance & premier aage de cognoissance est celui que l'ignorance & l'impetuosité de la sensualité porte à plusieurs & frequens grands defauts : les sens gou-

uernans cet aage beaucoup plus que la raison. Et pourtant le pardon des pechés est vne grande consolation, & obligation à seruir Dieu & resister aux conuoitises sensuelles, à ceux qui ont compris combien est grande leur coulpe & leur corruption. C'est donc comme si S. Iean leur disoit, Petits enfans, confidez que Dieu regarde vostre bas aage avec vne benignité singuliere, vous ayant pardonné vos pechés en son fils Iesus Christ, afin que d'oresenauant vous l'aimiez & vous consacriez à lui par gratitude. Car les enfans bien nés qui cognoissent la benignité de leurs peres à leur pardonner, les en aiment cordialement, & ont plus de crainte de les offenser. Puis donc que ie vous propose le pardon qui vous est donné en Iesus Christ, aimez cordialement ce Pere celeste & le seruez. Voudriez-vous, ô enfans, apres auoir obtenu le pardon de vos pechés, retourner aux souillures desquelles Dieu vous a laués & iustificés au nom du Seigneur Iesus Christ? seriez-vous dans les folies & les desreglemens de l'aage où se trouuent les enfans des mondains qui n'ont point

point de part à la grace & au pardon que vous avez obtenu? Et comme ainsi soit que la remission des pechés, dont parle saint Iean, soit celle que Dieu a-uoit ottroyee aux enfans par le Baptesme, auquel Dieu nous regenere par son Esprit; c'estoit comme s'il leur eust dit, Voyez, enfans, en vostre Baptesme, qu'estans nés en peché & eschauffés en iniquité, & estans de nature enfans d'ire, Dieu vous a receus à merci en son Fils, & vous a engendrés à soi par son Esprit; monstrez que vous estes sensibles à cette grande grace, pour cheminer desormais en nouveauté de vie, desirans, comme enfans n'agueres nés, le laiët d'intelligence & qui est sans fraude, afin que vous croissiez par icelui, & que vous suiviez la conduite de son Esprit & non celle de la sensualité, & que vous donniez à Dieu vostre ieune aage, & non à la chair & au monde.

Secondement, pource que le bas aage est celui auquel on pardonne plus volontiers les defauts, & enuers lequel on vse de plus de support, S. Iean propose aux enfans la remission de leurs pechés, pour leur donner à entendre que

moyennant qu'ils s'estudient à craindre Dieu, Dieu supportera les defauts de leur aage & leur en pardonnera les infirmités. Certes, mes freres, la benignité de Dieu est telle, que tout ce que nous auons de tendresse & de bonté; pour supporter les infirmités, est vn rayon de celle de Dieu; non pas que Dieu laisse negligemment les infirmités d'aucun aage sans chastiment: car mesmes vn pere charnel (s'il est sage) chastie ses enfans. Mais c'est que Dieu traittera les enfans avec plus de douceur que si les offenses auoyent esté commises en vn aage où la force & vigueur de l'esprit est en son entier; & ne requerra d'aucun plus que son aage ne porte. L'Escriture nous montre cet esgard de benignité à supporter les infirmités de l'aage, quand elle dit que Dieu

Isa. 42. 3. n'esteint point le lumignon qui fume, & ne brise point le roseau cassé; & quand elle accompare Dieu à vn berger qui choye ses brebis selon leurs aages & selon leurs forces, Ezech. 34. Ce sera moi qui paistray mes brebis, ie banderay celle qui aura la jambe rompue, & renforceray celle qui sera malade. Et Esa. 40. Il paistray son troupeau comme

comme un berger, il assemblera les agneaux entre ses bras & les leuera en son sein. Et voyez comment Dieu reuest les plus grandes tendresses des peres, & mesme des meres, enuers leurs petits enfans, Esa. 66. quand il dit, *Je vous mignarderay pour vous appaiser, comme quand une mere mignarde son enfant pour l'appaiser.* Et considerez, ie vous prie, le mot d'*Abba*, selon que l'Apostre dit, que Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs criant *Abba Pere* : car *Abba* estoit à dire pere, au langage des petits enfans, comme auiourd'hui celui de *Papa*, qui appartient à la priuauté & familiarité particuliere à l'enfance enuers leurs peres. Donques, ô enfans Chrestiens, tout ce qu'il y a de tendresses és peres & meres enuers leurs petits enfans, Dieu l'aura enuers vous.

Mais aussi par cela nostre Apostre presuppose que les fautes & pechés des enfans fideles, ne seront que des infirmités de l'aage; que ce ne seront point des malices noires, & des meschancetés & crimes des hommes faits; pource que l'enfance est l'aage d'innocence & de simplicité : auquel esgard l'Apostre

EE

nous recommande d'estre *petits enfans en malice*, 1. Cor. 14. & Iesus Christ nous dit, què si nous ne sommes *faits comme*

Mat. 18.3 petits enfans, nous n'entrerons point au royaume des cieux. Souuenez-vous donc que toute cette indulgence diuine est à condition que vous ayez enuers Dieu vne affection cordiale & sincere comme des petits enfans : ainsi que Malac. 3. quand Dieu promet de pardonner, il dit qu'il le fera *comme vn pere pardonne à son enfant qui le sert* : non simplement comme vn pere, mais comme vn pere à son enfant *qui le sert*, duquel il void l'amour & la reuerence.

L'autre auantage que l'Apostre attribue aux petits enfans est qu'ils ont *cognu le Pere*. Les petits enfans cognoissent leurs peres, bien qu'ils ne cognoissent pas d'autres hommes : dans leur ignorance la cognoissance de leurs peres ne leur defaut point. Partant l'Apostre, considerant les petits enfans des fideles parmi les defauts & l'ignorance de leur aage, leur attribue la cognoissance de la grace par laquelle Dieu leur est deuenu pere en Iesus Christ; qui est vne science & cognoissance, qui vaut
mieux

mieux que la science des plus doctes mondains. Car qu'est-ce de toute la cognoissance de la nature, des estats & des loix humaines à comparaison de la cognoissance de Dieu ? Mais qu'est-ce de la cognoissance de Dieu, si on ne le cognoist pour Pere ? quelle consolation a-on de sa puissance, si on n'a la cognoissance & le sentiment de son amour paternel ? quelle de son ciel, si on n'a l'esperance de l'auoir en heritage ? Pourtant entendez que l'Apostre disant, *Vous avez cognu le Pere*, parle d'une cognoissance efficacieuse, en confiance, en amour, en paix de Dieu, & par consequent aussi en crainte, reuerence, & obeissance : non vne cognoissance de nue contemplation & speculation, mais de pratique, pour auoir enuers Dieu, comme enuers vn Pere, des affections filiales à l'honorer & le seruir avec assurance en sa grace & dilection, assauoir la cognoissance que l'Apostre saint Paul propose, Rom. 8. quand il dit, *Vous n'avez pas receu un esprit de seruitude pour estre derechef en crainte ; mais vous avez receu un esprit d'adoption, par lequel vous criez Abba Pere.*

Cet Esprit rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, heritiers de Dieu, & coheritiers de Iesus Christ.

Or ceci nous apprend, mes freres, que les enfans des Chrestiens & fideles doiuent dès leur enfance estre enseignés es choses de Dieu & de la vie eternelle: selon que S. Paul disoit à Timothee, *2. Tim. 3.* *Te as scien dès ton enfance les saintes lettres, lesquelles te peuuent rendre sage à salut par la foy en Iesus Christ.* Leurs peres & meres leur doiuent, dès leur bas aage, apprendre à cognoistre vn autre pere qu'eux, afin qu'ils l'inuoquent & qu'ils le craignent: de sorte que leurs enfans, s'occupans à la pieté, leur puissent dire comme Iesus Christ disoit en son enfance à Ioseph & à la sainte Vierge sa mere, *Luce 2.49* *Ne scauez-vous pas qu'il me faut estre employé aux affaires de mon Pere? Il faut que si les enfans sont appris à rendre graces à leurs peres terriens des biens qu'ils reçoient d'eux, ils soyent enseignés au mesme temps à esleuer leurs esprits au Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation; disans avec le Prophete, Psal. 22. Certainement tu es celui qui m'as retiré hors du ventre de ma*

ma mere ; & qui m'as assuré estant aux mammelles de ma mere ; i'ay esté mis en ta charge dès la matrice ; tu es mon Dieu fort dès le ventre de ma mere. Et si Dieu leur a osté dans leur enfance pere & mere, il faut qu'ils puissent dire avec le mesme, Quand mon pere & ma mere m'auroyent abandonné, l'Eternel me recueillira. Il faut que les enfans dès leur bas aage apprennent à se reposer en Dieu : car comme sous pere & mere ils n'ont point de sollicitude de leur nourriture & entretien ; de mesme ils doiuent sçauoir que leur Pere celeste sçait dequoi ils auront besoin. Et comme ils voyent que les seruiteurs de la maison de leur pere les seruent, les gardent, les assistent ; aussi ils doiuent dire que leur Pere celeste a ses seruiteurs, c'est à dire ses Anges, pour protection : selon que disoit Iesus Christ, Matth. 18. Prenez garde que vous ne mesprisiez un de ces petits : car ie vous di qu'és cieux leurs Anges voyent tousiours la face de mon Pere qui est és cieux. Ils apprendront aussi à fuir le mensonge & reietter toute malice. Car comme ordinairement les enfans se rendent imitateurs de leurs peres terriens, ils di-

ront qu'ils ont à imiter leur Pere celeste en toute verité, bonté & sainteté; & dès leur bas aage ils ietteront de bons fondemens contre l'avarice & l'ambition du siecle, considerans qu'ils ont assez de richesses & de gloire, puis que Dieu, leur Pere celeste, leur prepare son royaume en heritage. Car comme des enfans de Roy mesprisent les maisons & les heritages & les honneurs des simples bourgeois, sçachans que ce qu'ils ont est beaucoup au dessus de cela; ainsi les enfans qui auront cognu pour Pere le Roy des Rois, mespriseront les objets de l'avarice & de l'ambition des enfans de ce siecle, regardans à la beatitude & à la gloire qui leur est reseruee au ciel en la maison de leur Pere. Et voila quant à ce que S. Iean dit aux petits enfans; voyons en second lieu ce qu'il dit aux Peres.

II. POINCT.

Peres, ie vous escri, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement. Ici le mot de *Peres* n'exprime pas tant la relation à vne famille, que l'aage; c'est à dire, l'ancienneté: la raison de
cela

cela est qu'il est opposé, non aux enfans simplement, mais aux petits enfans, & aux ieunes gens; c'est à dire, au plus bas & au moyen aage qui est au deffous du leur. Et cela appert encor de ce que S. Iean leur dit, qu'ils ont cognu *celui qui est dès le commencement*, opposant à leur ancienneté celle de Dieu, qui est infimment au dessus de la leur, puis qu'il est dès le commencement.

Les personnes anciennes, mes freres, font estat de leur ancienneté pour deux raisons, assauoir pour elle mesme, & pour l'experience, lumiere, & cognoissance qu'elle apporte. Pour elle mesme, entant qu'elle donne la prerogatiue d'auoir eu l'estre & la vie dans le monde auant les autres; d'où Salomon, Prouerb. 16. l'appelle *couronne d'honneur*. Car comme les premiers en vne chose y ont de la prerogatiue sur ceux qui y sont venus apres eux; ainsi en est-il de ceux qui ont esté au monde & en la société ciuile auant nous. De là vient que, si les autres choses sont egales, l'ancienneté donne droit de preface. Cela se void en toutes les compagnies, ou és corps establis pour la police, ou

pour la justice ; & de là vient l'honneur des Doyens. En l'Eglise, au commencement, l'honneur & la preface des fideles se prenoit du temps de leur conuersion à la foi ; les premiers conuertis à l'Euangile estans preferés à ceux qui auoyent esté conuertis apres eux. D'où vient que saint Paul marque cet honneur en Epainete, Rom. 16. & en Stephanas, 1. Corint. 15. les appelant *les premices d'Achaie*, c'est à dire les premiers venus à la cognoissance de l'Euangile d'entre ceux d'Achaie : & Rom. 16. il considere en Andronique & Iunias, ses cousins, l'honneur qu'ils auoyent d'auoir esté deuant lui en Christ. Et comme és familles les aînés ont grande prerogatiue sur leurs freres, pour cela seulement qu'ils ont eu l'estre auant eux : ainsi les anciens sont en la societé ciuile comme les aînés des plus ieunes ; & meritent de l'honneur par cela. C'est pourquoy Dieu auoit dit en sa Loy, Leuit. 19. *Leue-toi deuant les cheueux blancs & honore la personne de l'ancien, & aye peur de ton Dieu : Je suis l'Eternel.* Là où ces mots, *& ayes peur de ton Dieu,* joints à ceux-là, *honore la personne de l'ancien,*

ciens, donnent à entendre que Dieu se
 sentira deshonoré & offensé en la per-
 sonne des anciens, comme en ceux qui
 sont son image entre les hommes ; car
 l'image de l'éternité de Dieu entre les
 hommes consiste en l'ancienneté, selon
 qu'en Daniel Dieu s'appelle l'*Ancien* ^{Dan. 7. 13.}
des iours : & partant plus on a d'aage,
 plus on participe de ce rayon de la di-
 uinité. Et comme Dieu auoit forte-
 ment establi ce respect enuers les an-
 ciens parmi son peuple (lequel estoit
 desia requis par la lumiere de la natu-
 re) il dit, Deuteron. 8. en descriuant les
 ennemis qu'il suscitera contre son peu-
 ple, si son peuple se destourne de lui,
 que ce sera vne *nation impudente de re-
 gard, laquelle n'honorera point la face de
 l'ancien*. Et lors que son Prophete Eli-
 see fut mocqué, en qualité de vieil &
 chauue, par des petits enfans lui crians,
Monte teste pelee, il fit sortir deux ourses ^{2. Rois 2.}
 de la forêt qui en deschirerent XLII.

La seconde raison qui rend l'ancien-
 neté honorable, est la cognoissance
 qu'elle a acquise des choses par son ex-
 perience ; car la science, laquelle l'ex-
 perience donne est de toute autre lu-

miere, efficace en l'esprit, que celle qu'une simple theorie ou lecture apporte, Job 12. *C'est es vieilles gens qu'est la sagesse, & viure longuement apporte intelligence.* Et Elihu, au mesme liure, chap. 32. dit, *Les iours parleront, & la multitude des annees enseignera la sapsience.* C'est pour cela qu'en Israel les assemblees pour le conseil & la deliberation des affaires estoit des anciens & chefs des tribus que l'on conuoquoit. Et l'Esprit de Dieu a voulu expressément remarquer que la perte que Roboam fils de Salomon fit des dix tribus d'Israel, de douze qu'il auoit sous son Empire, fut de ce qu'il auoit fui le conseil des ieunes gens de son aage, qu'il auoit autour de soi, & auoit quitté celui des anciens, qui auoyent assisté deuant Salomon son Pere. C'estoit pour cette prerogatiue d'intelligence & prudence que l'experience apporte que la Republique Romaine appelloit son conseil souuerain, *Senat*, & les conseillers, *Senateurs*, du mot qui signifie vieil & ancien; & pour mesme cause l'Eglise Chrestienne a appelé ses ministres & conducteurs, *anciens*; pource qu'on les prenoit, autant qu'on le pouuoit com-

mo-

1. Rois 12.

modément, d'entre ceux qui estoient plus avancés en aage.

Appliquons maintenant ces deux prerogatiues de l'ancienneté au propos de nostre Apostre. Quant à la premiere, qui est celle d'estre au monde depuis long-temps, & de posséder la vie avant que les autres fussent nés, nostre Apostre, leur disant, *Peres, ie vous escri, pource que vous auez cognu celui qui est dès le commencement*, c'est comme s'il leur disoit, si le long temps que vous estes au monde vous donne de l'avantage, combien deuez-vous trouver de consolation d'avoir cognu le Fils de Dieu, lequel, bien qu'il soit venu au monde en l'accomplissement des temps, ayant reuestu nostre nature, neantmoins estoit dès le commencement? Car, mes freres, que l'Apostre, par *celui qui estoit dès le commencement*, entende proprement Iesus Christ, la personne du fils de Dieu, plus tost que celle du Pere, ce qu'il a dit à l'entree de cette Epistre le monstre, *Ce qui estoit*, dit-il, *au commencement*, *ce que nous avons veu*, *ce que nous avons oui*, *ce que nos mains ont touché de la parole de vie*, *vous le vous annonçons*, *assavoir la vie eter-*

nelle, laquelle estoit avec le Pere, & qui nous a esté manifestee; comme aussi ce qu'il dit à l'entree de son Euangile, Au commencement estoit la Parole, & la Parole estoit avec Dieu, & cette Parole estoit Dieu; elle estoit au commencement avec Dieu, toutes choses ont esté faites par elle, & rien qui ait esté fait, n'a esté fait sans elle.

Mais quelqu'un objectera, que l'ancienneté qui honore les anciens, est celle de leurs propres personnes, mais non l'ancienneté d'autres personnes, & que pour cognoistre l'ancienneté d'une autre personne, ou d'une chose qui est hors de nous, il semble que la nostre n'en reçoit aucun avantage, comme quand nous cognoissons l'ancienneté du monde, ou du Soleil & des estoiles, cela ne fait pas grand chose à nostre ancienneté. Or qu'ici S. Jean propose l'ancienneté d'une personne qui est hors de nous, assavoir Iesus Christ. Je respon, que l'objection seroit valable si Iesus Christ le fils de Dieu nous estoit chose autant estrangere que le Soleil & les estoiles; & si la cognoissance que la foi nous donne de Iesus Christ ne nous donnoit non plus de part à ses avantages,

ges,

ges, que la cognoissance que nous auons du Soleil & des estoiles nous en donne. Mais Iesus Christ le fils de Dieu s'estant constitué nostre Mediateur nous vnit & incorpore à soi par la foi, de sorte que tout ce qu'il a d'excellence, de gloire & d'avantage tourne à nostre benefice, comme deuenans vn avec lui, & estans faits chair de sa chair, & os de ses os ; & la cognoissance que nous auons de lui, selon nostre Apostre, est vne cognoissance efficacieuse par laquelle Christ demeure en nous & nous en lui, selon qu'il l'a monsté és versets precedens, disant, que *Si nous gardons sa parole, par cela nous sçauons que nous l'auons cognu, & que nous sommes en lui.* Puis doncques, mes freres, que nostre Apostre parle d'une cognoissance par laquelle nous auons vne telle communion avec Iesus Christ, que nous sommes en lui, vous voyez bien que l'ancienneté, ou pour mieux dire l'eternité de Iesus Christ donne aux vieillards vn honneur & vn avantage infiniment plus grand que celui qui leur vient de leur propre ancienneté. Cette meditation trouuera vn fondement excellent,

& vne preuue puissante és paroles d'Es. 9. *L'Enfant nous est né, le Fils nous a esté donné, l'empire a esté posé sur son espanle; & on l'appellera l'Admirable, le Dieu fort & puissant, le Prince de paix, le Pere d'eternité.* Car premierement le Prophete appelant Iesus Christ, *l'Enfant qui nous est né*, au regard de la nature humaine, qu'il reuestiroit, l'appelle *le Pere d'eternité*, pour nous montrer l'excellence de son ancienneté opposée à l'enfance laquelle il subiroit: & afin que nous sceussions l'avantage qui nous en reuiendrait, il dit que ce Fils, ce Pere d'eternité, *nous a esté donné*: Et comment donné? assauoir, à ce que nous deuenions vn avec lui, & par consequent qu'estant l'autheur & la source de l'estre, nous viuions avec lui à iamais: Car comme le

Jeau 5.

Pere a vie en soi mesme, ainsi il a donné au Fils d'auoir vie en soi-mesme, afin de viuifier ceux qu'il veut. Dont Iesus Christ dit à ses disciples, en S. Iean 14. *Pourtant que ie vi, vous aussi viurez*: Ainsi, Ps. 36. il est dit, que source de vie est par deuers lui, & que par sa clarté nous sommes esclairés; c'est à dire, que la lumiere de vie nous est communiquée.

Et

Et Ps. 102. apres que le Prophete a dit de lui, *Seigneur tu as fondé la terre, & les cieux sont l'ouvrage de tes mains; iceux periront, mais tu seras permanent, & eux tous s'enuieilliront comme un vestement, tu les changeras comme un habillement, & ils seront changés; mais toi tu es toujours le mesme, & tes ans ne seront iamais acheués: il ajouste, les enfans de tes seruiteurs habiteront pres de toi, & leur race sera establie deuant toi: C'est à dire qu'il rendra participans de sa duree eternelle ses fideles.* La vieillesse que nous acquerons par la duree de la vie terrienne & animale, quelque honneur qu'elle ait, est vne vieillesse de caducité qui va consumant nostre-estre, lequel par ce moyen se termine finalement en la mort: l'humidité radicale se consumant par la vie; tout de mesme que l'huile d'une lampe se consume par sa lumiere; de sorte que sa vie n'est qu'une lente consommation. Mais la vie spirituelle, que nous auons de Iesus Christ & de son Esprit, est au dessus de toutes ces infirmités de la vie animale, pour estre toujours en sa pleine force & vigueur sans aucun declin, aussi bien que sans aucune fin: pource

Rom. 8.

que c'est l'Esprit de vie & d'éternité qui la produit en nous ; selon que dit l'Apostre, que *la loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ l'a affranchi de la loy de mort.* Et Iesus Christ, *qui croit en moi a vie éternelle.* Et en S. Jean ch. 6. il oppose sa grace à la manne, disant, *Vos Peres ont mangé la manne au desert, & sont morts: C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.* C'est pourquoy, 1. Corint. 15; l'Apostre oppose Iesus Christ, *qui a esté fait en esprit vivifiant,* (c'est à dire, qui par son esprit a esté fait chef d'une vie spirituelle) à Adam le premier homme de terre, lequel auoit esté *fait en ame vivante.* (c'est à dire, en vie sensitiue & animale, capable de foiblesses, d'alteration & de mort) Aussi monstre-il là mesmes, qu'au iour de la resurrection glorieuse, nos corps, par cet Esprit de Christ, qui les prendra pour ses temples, resusciteront en force, en incorruption, en immortalité, & en gloire. Et voila quant à l'ancienneté considérée en soi.

Maintenant, si vous la considerez au regard de la cognoissance & lumiere qu'elle apporte par l'experience, au regard

gard de laquelle les vieilles gens prennent plaisir de reciter les choses anciennes, lesquelles ils ont veuës & cognues de leur temps; S. Jean disant aux peres & anciens, *Je vous escri, pource que vous avez cognu celui qui est dès le commencement*, leur veut faire entendre qu'ils ne doiuent faire aucun estat des choses anciennes qu'ils ont cognues, ni de toute leur lumiere; à comparaison d'auoir cognu celui qui est dès le commencement. Celui, mes freres, qui a cognu beaucoup de choses, & n'a point cognu Dieu, n'a rien cognu. C'est pourquoi Dieu dit, Ierem. 9. *Que le sage ne se glorifie point en sa sagesse; mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il m'a cognu, moi qui suis l'Eternel.* Et s'il s'agit de l'ancienneté des choses que les vieillards ont cognues, assauoir celles qui sont auenues en leur temps, quelle chose y a-il plus ancienne que Christ qui est le commencement & la fin; le commencement sans commencement, le principe eternal de toutes choses? Quelle chose plus ancienne que l'amour que Dieu nous a porté en son Fils, selon lequel il nous a esleus en lui avant la fondation du Eph. I.

monde? Et quelle chose plus ancienne que ce Christ, en qui la grace nous a esté donnée deuant les temps éternels? 2. *Timoth. 1.* & cette cognoissance de l'ancienneté du Christ doit estre opposée à son incarnation en temps, celle-ci seruant à l'illustrer; assau. que celui qui a habité entre nous, & a esté fait homme en la fin des temps, fust celui qui estoit dès le commencement: que celui qui a voulu prendre naissance fust celui mesme qui estoit le Pere d'éternité, qui auoit créé le monde, & que ce fust la Parole mesmes qui estoit par deuers le Pere. Deuisez, deuisez, ô anciens, non des choses dont l'ancienneté n'est que de quelques années de vostre aage; mais de cette ancienneté admirable de celui qui est venu naistre en la terre pour nous; que ce soit là le suiet de vostre entretien & de vos meditations. Laissez, laissez l'estime que vous faites des choses de vos iours & de ceux de vos peres, pour vous entretenir, & vos prochains, de celles qui ont précédé tous les siècles en l'éternité, & meditez que cette ancienneté du Christ venu en chair, est ce qui vous fait

Sur I. Iean, ch. 2. v. 12. 13. 14. 451
fait renaistre & vous rend nouvelles
creatures à Dieu, & renouuelle vostre
ieunesse *comme celle de l'aigle*, Ps. 103.

III. P O I N C T.

Reste maintenant ce que S. Iean at-
tribue aux ieunes gens, en ces mots, *Ieu-
nes gens, ie vous escri, pource que vous avez
surmonté le malin* : & derechef, *jeunes
gens, ie vous ay escrit, pource que vous estes
forts, & que la parole de Dieu demeure en
vous, & que vous avez surmonté le malin.*
La ieunesse, au sens auquel la prend
l'Escriture, depuis vingt ou vingt-cinq
ans iusques à cinquante, est l'aage de la
force & vigueur ; & la ieunesse se plaist
en cette sienne force & s'en glorifie or-
dinairement. L'Escriture à cet esgard
nous represente vn Lemech, Gen. 4. di-
fant, que quand il seroit blessé il auroit
assez de force pour tuer vn homme,
voire que quand il seroit meurtri il
pourroit tuer vn jeune homme ; & que
si Cain deuoit estre vengé sept fois, lui
pourroit se venger de ses ennemis sep-
tante sept fois. La ieunesse Lacedemo-
nienne, en ses danses, chantoit ses for-
ces & sa valeur ; mais saint Iean pro-

pose à la jeunesse vne meilleure force que celle du corps, de la chair, & des os, assauoir vne force spirituelle, à surmonter non la chair & le sang, mais le malin, c'est assauoir le Diable & ses anges : selon que dit l'Apostre, Ephes. 6, *Nous n'auons pas la luite contre la chair & le sang, mais contre les principautés & puissances, & les malices spirituelles qui sont es lieux celestes.* Car le malin se prend ici comme en la priere Dominicale, où nous disons, *Ne nous indui point en tentation, mais nous deliure du malin*, c'est à dire du diable, qui est le tentateur. Or combien grande est la force de cet aduersaire, le prince de la puissance de l'air, le Dieu de ce siecle, & que l'Esriture represente par vn dragon, & appelle vn lion rugissant ? Si nous exaltons la force de Dauid, ou de Samson, deschirans des lions en leur jeunesse; combien plus grande est celle de ceux qui vainquent le lion infernal ? La force de Samson, mes freres, qui a esté type & figure de celle de Iesus Christ à vaincre & destruire la force & puissance de nos ennemis spirituels, l'a esté par consequent de celle qu'il nous donne de

sur

surmonter la force & puissance de Satan ; selon que dit saint Iaques, *Resistez au Diable, & il s'enfuira de vous : & nostre Apostre au chap. 5. de cette Epistre, Celui qui est né de Dieu se contregarde soi-mesme, & le malin ne le touche point.* Or le Diable exerce sa force contre nous principalement par les conuoitises charnelles ; c'est pourquoy la force de la jeunesse Chrestienne doit consister au renoncement des conuoitises mondaines & des desirs de ieunesse ; au regard de quoy Salomon dit, que *celui qui dompte son courage, vant mieux que celui qui prend les villes.* Aussi Dauid, pour paruenir à cette valeur & à cette victoire, dit, Psal. 131. qu'il a rangé & dompté son courage, pour le rendre aussi humble que de l'enfant qu'on a sevré ; que son cœur ne s'est point esleué, & que ses yeux ne se sont point haussés, & n'a point cheminé en choses grandes & qui surpassassent de beaucoup sa portee ; c'est à dire, qu'il s'est estudié à modestie, & a combattu dedans soi l'ambition & l'orgueil, & le luxe, & la vanité du siecle.

Les jeunes gens ordinairement se

duisent aux armes & aux exercices par lesquels ils puissent emporter la victoire és combats qu'il leur escherra d'auoir avec leurs ennemis charnels : & nous en voyons plusieurs n'auoir autre occupation que celle-là. D'autres mettent tout leur soin à paroistre en somptuosité d'habits & d'ornemens, & à prendre leurs plaisirs & passetemps és choses que l'Escriture sainte appelle *delices de peché*. Aux premiers nous disons, Vous qui vous estudiez tant à vous rendre capables de vaincre vos ennemis, pourquoi ne vous estudiez-vous à surmonter l'ennemi pire de tous, le Diable & les conuoitises charnelles, ces ennemis qui transpercent vos ames, & dont les coups tendent à vous donner vne mort eternelle & vous perdre à iamais ? Au nom de Dieu ouvrez vos yeux pour regarder cet ennemi, & vous duisez à le combattre & le vaincre aussi bien que vous vous estudiez à vaincre des ennemis qui ne peuuent sinon nuire à vos corps. Si vous estes la ieunesse consacree à Iesus Christ, vous vous devez former à sa milice pour combattre & vaincre l'ennemi contre lequel il a

la

la guerre, & pour laquelle il vous a enrrolés au iour de vostre Baptesme. Et aux autres qui donnent tout leur temps & leur esprit aux voluptés & aux plaisirs, nous leur disons, Pourquoi vous exposez-vous & vous livrez-vous à l'ennemi de vostre salut ? Car tant s'en faut que vous ayez surmonté le malin, que vous vous iettez entre ses mains, & vous rendez ses esclaves : Par vos sales voluptés, gourmandise, yvrognerie, & paillardise vous renoncez à la communion de Iesus Christ vostre Redempteur, & passez comme transfuges au camp de son ennemi : Resveillez-vous donc ici, jeunesse Chrestienne, & si vous vous piquez de courage & de valeur, estudiez-vous à la valeur que Iesus Christ, le Fils de Dieu, requiert de vous, renonçant aux conuoitises charnelles & vous consacrant à Dieu. Regardez à Moÿse, lequel estant ia grand (ainsi que le remarque l'Apostre aux Hebricux) *Hebr. II.* au milieu des plaisirs & des honneurs de la Cour d'Egypte, & pouuant estre nommé fils de la fille de Pharao, aimant mieux auoir communion avec le peuple de Dieu dans la croix & l'affliction,

que de iouir pour vn peu de temps des delices du peché, pource qu'il auoit esgard à la remuneration.

Or S. Iean nous propose le moyen de la force spirituelle des ieunes gens à surmonter le malin, quand il dit, vous estes forts, pource que la parole de Dieu demeure en vous, La force de la ieunesse selon la chair vient de la nature, mais la force spirituelle vient d'vn principe surnaturel, assauoir de l'Esprit de Dieu par la parole de l'Euangile. Car de nous mesmes ne peut venir que foiblesse & lascheté és choses de Dieu. C'est l'Esprit de Dieu qui est appelé en l'Escriture, *Esprit de force*; & dont nostre Apstre dit, ch. 4. *Mes petits enfans vous estes de Dieu, & auez surmonté ceux qui sont du monde: car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est au monde.* Or dire que cette force vienne du S. Esprit, & dire qu'elle vienne de la parole de Dieu, est dire mesme chose; pource que l'Euangile est *le ministre de l'Esprit*, c'est à dire, c'est par la predication & la foi de l'Euangile que Dieu nous fournit & communique son Esprit, & cet Esprit agit & opere en nous, non par des en-

tou-

Isa. II. 2.
2. Tim. I. 7.

2. Cor. 7.

toufiasmes & transports de l'ame fans raisonnement , comme pretendent quelques phantastiques ; mais par les lumieres, les enseiñemens , & les raisons de la parole de Dieu : pource que cet Esprit est vn Esprit de sapience & d'intelligence. Or quand l'Apostre parle de la parole de Dieu *demeurante en nous*, entendez, non quelques textes de l'Escriture sainte appris par cœur que la memoire conserue, bien que cela soit loüable & vtile, mais les matieres mesmes de la parole de Dieu imprimees en l'ame , & les lumieres de la reuelation de l'Euangile resplandissantes en l'entendement ; au sens auquel l'Apostre dit, Coloss. 3. *Que la parole de Christ habite plantureusement en vous, en toute sapience & intelligence* ; qui est ce que l'Escriture appelle auoir *la Loi de Dieu escrite en l'entendement & au cœur*. 1er. 31.

Or si vous demandez quelles sont ces matieres & ces lumieres de la parole de Dieu , qui nous font surmonter le malin ? Je les rapporte à l'impression de quatre choses. Premièrement de la briueté de la vie, & de la surprise dont elle nous est ostee ; nostre ame nous

I. Petr. 2.

estant redemandee lors que nous nous preparions à prendre nos plaisirs, ou que nos cœurs estoient le plus engagés dans l'amour de ce monde. Secondement l'impression de la turpitude du vice & du peché qui est l'image du diable, & l'inimitié contre Dieu qui nous engage en la mort & en l'ire de Dieu. En troisieme lieu celle de la redemption que nous auons obtenue par Iesus Christ, Dieu nous ayant racheté de nostre vaine conuersation qui nous auoit esté enseignée par nos peres, non point par choses corruptibles, comme par argent ou par or; mais par le sang precieux de Iesus Christ, comme de l'Agneau sans macule & sans tache. En quatrieme lieu, l'esperance du royaume des cieux & de la felicité eternelle, que Dieu nous prepare en son paradis, & en la resurrection glorieuse; laquelle esperance fait que nous tenons pour chose de neant tout ce qui est de plus splendide & apparent au monde: & quant aux aduersités, nous les fait souffrir avec courage, entant que nous scauons que tout bien conté, les souffrances du temps present, ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, laquelle doit estre reuelee en

nous

nous : Et c'est l'impression de ces lumieres de l'Euangile en nos ames, que l'Apostre demande à Dieu pour les Ephesiens, ch. 1. quand il dit, *Te prie le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ qu'il vous donne les yeux de vos entendemens illuminés, afin que vous scachiez qu'elle est l'esperance de sa vocation, & qu'elles sont les richesses de la gloire de son heritage és saincts.* Et ce sont ces armures que l'Apostre donne, Eph. 6. pour resister aux principautés & puissances, & malices spirituelles qui sont és lieux celestes, & pour demeurer fermes ; assauoir le heaume de l'esperance, le bouclier de la foi, le halebret de iustice, la ceinture de verité, la chaussure de l'Euangile de paix, & l'espee de l'Esprit qui est la parole de Dieu. Et est à remarquer que l'Apostre dit, que la parole de Dieu *demeure* en nous pour exprimer par cela vne impression ferme & perseuerante, opposée à des impressions legeres & superficielles de la parole de Dieu, lesquelles s'esvanouissent à la premiere rencontre des tentations. Pourtant l'Apostre parle ailleurs d'estre enracinés, edifiés & fon- Eph. 3.
dés en la foi & charité, à ce que Iesus

460 *Sermon Dixieme,*
Christ habite comme dans le fonds de
nos cœurs.

APPLICATION.

Et voila quant aux choses que S. Iean
attribue aux trois aages des fideles.
Maintenant, auant que nous en faire
application, remarquons y quelques
doctrines.

Premierement, de ce mot, *Je vous es-
cri*, adressé aux enfans, aux peres, &
aux ieunes gens; *Petits enfans ie vous es-
cri*, *Peres ie vous escri*, &c. nous apprenons
que l'Escriture sainte doit estre és
mains de tous, & est commune à tous
en tous aages & en toute condition. Et
de fait les enfans en apprennent à co-
gnoistre le Pere, les Peres à cognoistre
celui qui est dès le commencement, &
les ieunes gens à surmonter le malin:
l'Escriture estant temperee par vne si
grande sagesse qu'il y a à profiter pour
tous. Elle *donne sapsience au simple*, & elle
rend *l'homme de Dieu accompli en toute
bonne œuure*; & pourtant ce ne peut es-
tre qu'une prudence renuersee qui en
deffende la lecture à aucun.

Secondement, de ces mots, *Peres,*
vous

Pf. 19.
2. Tim 3.
17.

vous avez cogñu celui qui est dès le commencement, nous recueillons que la vraye ancienneté en la religion doit estre fondée en l'authorité de Iesus Christ, qui estoit dès le commencement. C'est celui là qu'il nous faut cognoistre, non vn tel & vn tel pere, ou vn tel & tel Sainct; c'est à celui qui estoit dès le commencement, & à sa sainte parole qu'il se faut arrester, sa cognoissance estant la vraye sapience. En troisieme lieu, de ces mors encor, *Celui qui estoit dès le commencement*; nous apprenons que Iesus Christ *est le mesme* Fl. 13. *hier & aujour d'hui, & eternellement*: que son salut & sa vertu est de tout temps; qu'il a amené ses esleus à vie eternelle dès le commencement du monde, & les y amenera iusques à la fin, & que ayant conduit & soustenu son Eglise sous l'Ancien Testament, il la conduira & maintiendra sous le Nouveau, & eternellement.

Et maintenant, pour nous appliquer tout ce texte, assemblons ce qui est attribué aux diuers aages des fideles, ass. la remission des pechés au nom de Iesus Christ, la cognoissance du Pere & de

celui qui estoit au commencement, & la vertu de surmonter le malin : & nous esjouissons de ce que toutes ces graces se trouuent en l'Eglise de Dieu, pour dire avec le Prophete, Psal. 65. *O Dieu loüange t'attend en Sion, vœu t'y sera rendu: toute creature viendra insqu'à toi.* Tous, grands & petits auront part à ton amour & à ton salut. Et ces graces du pardon des pechés au nom de Iesus Christ, de la cognoissance de Dieu comme Pere, celle de son Fils qui estoit au commencement, & a voulu reuestir nostre nature en l'accomplissement des temps, & la force de son esprit & de sa parole pour vaincre le malin ne sont autre chose, que ce que dit l'Apostre, 1. Cor. 1. que Christ nous a esté fait de par Dieu *sapience, iustice, sanctification & redemption.* Assauoir *sapience*, entant que nous auons cognu le Pere & celui qui estoit dès le commencement : *Iustice* en la remission de nos pechés : *Sanctification & redemption*, en ce qu'il nous donne la victoire des assauts & tentations du malin. Car si bien nostre Apostre a attribué ces choses à certains aages des fideles distinctement, par vn rapport plus par-

particulier, ce rapport n'empesche pas qu'elles n'appartiennent à tous fideles generalement. Car si Dieu en vostre enfance & foiblesse vous a pardonné vos pechés, ce n'est pas pour vous traiter en son ire au temps de vostre pleine vigueur, & au temps des infirmités de la vieillesse : ains vous direz, comme le Prophete Ps. 71. *Tu es mon attente, Seigneur, & ma confiance dès ma ieu nesse : i'ai esté appuyé sur toi dès le ventre, ne me reiette point au iour de ma vieillesse, ne m'abandonne point maintenant que ma force est defaillie.*

Scachez donc que vous estes tous comme petits enfans enuers Dieu, & que les mesmes tendresses qu'une mere & vn pere a pour ses petits enfans, il les a pour vous en quelque aage que vous soyez ; selon que c'est en general qu'il dit à Ierusalem, qui est le corps de ses esteus & fideles, *La mere peut-elle oublier son enfant qu'elle allaitte, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre ? Or quand elles auroyent oublié leurs enfans, si ne s'oublieray-je pas moy, a dit l'Eternel.* Le sang auquel vous auez esté laués en vostre enfance est tousiours frais & vi-

uant pour vous obtenir le pardon de vos pechés : la redemption que Iesus Christ vous a acquise, est vne redemption eternelle, & non de quelques années seulement, & la benignité de Dieu dure à iamais. Si Dieu vous a donné en vostre bas aage de le cognoistre comme Pere, le mesme Esprit d'adoption vous fera crier Abba Pere tout le reste de vos iours, à quelque aage & vicillesse que vous parueniez. Car cet esprit vous est donné pour demeurer en vous eternellement, dit Iesus Christ en S. Iean ch. 14. S'il vous a dans les années de vostre vigueur corporelle donné de surmonter le malin, c'est pour vous en continuer l'assistance & vertu iusqu'à la fin : *Car ce qu'il a commencé & avancé il ne le delaisse point.* Et sa promesse est expresse, *Je ne t'abandonneray point, & ne te delaisseray point.* Aussi S. Pierre dit, que

Ps. 138.

I. Pier. I.

nous sommes gardés en la vertu de Dieu par la foi, pour obtenir le salut qui est pres d'estre reuelé au dernier temps.

Que reste-il doncques maintenant sinon que tous ces bienfaits de Dieu nous portent à nostre deuoir enuers lui. Premièrement que le pardon de nos

nos

nos pechés face que nous nous presen-
tions deuant lui avec humilité, pour lui
faire confession de nos offenses. Car
(comme S. Jean nous a dit ci-dessus) *Si
nous confessons nos pechés Dieu est fidele &
juste pour nous les pardonner.* Disons lui
ici chacun de nous, *Eternel, si tu prens* Ps. 130.
garde aux iniquités, qui est-ce qui subsistera?
Mais il y a pardon par deuers toi, afin que
tu sois craint. Item, *Eternel, pour l'amour* Ps. 25.
de ton Nom tu me pardonneras mon iniqui-
te, encor qu'elle soit grande. Et ici ayons
assurance, mes freres, de ce que c'est
au nom de son Fils que saint Jean a dit
que Dieu nous pardonne nos pechés,
Car qu'y a-il qui puisse preualoir con-
tre ce Nom? Qui est-ce qui condamne-
ra, puis que Christ est celui qui est mort
& qui plus est resuscité? Seconde-
ment, que ce pardon nous oblige à ne pas re-
tourner à nos pechés: car si nous auons
esté laués au sang de Iesus Christ, re-
tournerons-nous nous souiller en nos
pechés? Aneantirons-nous, par nostre
ingratitude & rebellion, sa grace & sa
bonne volonté? En ce troisieme lieu,
que ce pardon que Dieu nous fait de
nos pechés, nous oste toute crainte ser-

GG

uile & nous remplisse de joye & de lieffe en le seruant : puis que Dieu est vn Dieu benin , qui pardonne à ses enfans qui le seruent, & qui passe par dessus leurs infirmités ; allons donc à lui *avec vray cœur en pleine certitude de foy, & sans les cœurs purifiés de mauuaise conscience.* Allons *avec assurance au Throne de grace, où nous trouuerons grace & misericorde pour estre aidés en temps opportun.*

Et quant à la cognoissance qu'il nous a donnée de foi, comme Pere, & de son Fils, comme de celui qui estoit au commencement ; que ce soit non vne cognoissance de nue theorie & speculation, mais vne cognoissance efficace, qui nous remplisse d'admiration & d'amour, pour nous porter à nous consacrer au seruice & à l'obeissance de celui qui a voulu que son Fils, sa Parole eternelle , qui estoit dès le commencement , vint naistre & mourir ici bas pour nous. Gardons qu'il n'ait suiet de nous dire que nous ne l'auons point cognu , par n'auoir obserué ses commandemens ; selon que S. Iean nous a dit ci-dessus, *Qui dit, le l'ay cognu, & ne garde point ses commandemens, vérité n'est point en lui.* Et

Et quant à la grace qu'il nous veut faire de surmonter le malin; cela nous oblige-il pas à combattre nos convoitises, par lesquelles cet ennemi nous assaut, l'avarice, l'ambition, les envies & les haines, & les voluptés de la chair, paillardises, gourmandise & yvrognerie? Car en nous laissant aller à ces pechés, nous nous soumettons à la puissance du malin, & renouons à la victoire de laquelle Iesus Christ nous presentoit l'honneur & la gloire. Arriere donc vous qui par vne lascheté extreme vous abandonnez au peché; vous n'avez point de part au triomphe de ce Chef qui a respandu son sang au combat contre vos ennemis. On cria iadis en l'armée d'Israel, que si quelqu'un estoit timide & lasche de cœur il se retirast. Ici nous auons charge de reietter tous ceux qui au lieu de resister aux convoitises mondaines sont dans la lascheté, de s'en laisser surmonter. Prenons donc courage & ferme résolution; mes freres, de combattre le bon combat de la foy. Voyons les couronnes préparées dedans le ciel à ceux qui auront vaincu. Voyons la magnificence

Deut. 20. 8

Apoc. 7.

Apoc. 3. 21

du triomphe que Dieu nous a reserué en son sanctuaire: Voyons, deuant le throne de Dieu vestus de robbes blanches & ayans des palmes en leurs mains, ceux qui ont remporté la victoire des vices & des tribulations: Oyons Iesus Christ disant, que celui qui vaincra il le fera seoir avec soi en son throne, comme lui a vaincu & est assis avec le Pere en son throne.

Mais, mes freres, quand nous parlons de ces choses, nous trouuons matiere de gemir de ce que les vices & pechés que nous voyons au milieu de nous, nous font voir la puissance & auantage que le monde & le malin ont sur nous; comme aussi quand nous regardons parmi nous les diuers aages auxquels S. Iean donnoit les eloges que nous auons entendu. Disons-nous à ceux de bas aage qu'ils ont cognu le Pere, veu qu'il y a tant d'ignorance parmi eux, & que la jeunesse, ayant l'usage de la raison, donne toute sa lumiere à ses plaisirs sensuels & à ses passetemps charnels? Et quant à l'aage de la vigueur & force d'esprit & de corps, qu'y voyons-nous qu'une vigueur toute rapportee aux interests

terests de l'auarice & de l'ambition & aux voluptés? comme si le souuerain bien consistoit çs richesses du siecle, çs plaisirs, & au luxe & vanité du monde? Et quant à l'aage de la vieillesse & foiblesse de corps, on y void encor l'auarice & le monde en vigueur: & au lieu de la recherche des biens eternels & d'une vie permanente à iamais par la connoissance de celui qui estoit dès le commencement, on y void vn desir ardent des choses de cette vie perissable, & beaucoup de froideur pour les choses du ciel. O que donc la force de l'Eglise de ce temps est differente de celle du temps de l'Apostre, où l'on voyoit les fideles de tous aages se porter tous selon leur condition aux choses du royaume des cieux & de sa justice.

Reuenons donc à nostre deuoir, grands & petits, peres & enfans, ieunes & vieux, afin que nous ayons les consolations que nostre texte contient; assauoir, les enfans, que Dieu les regarde comme les petits enfans, avec tendresses de Pere, supportant & pardonnant leurs defauts, & les esleuant, selon les richesses de sa grace & de sa prouiden-

ce, en sa cognoissance, & les amenant par sa benediction à l'aage de virilité. Et ceux qui sont en l'aage de force & de vigueur, que Dieu les fortifie par son Esprit, & par les preceptes & les consolations de sa parole, afin de les rendre en toutes choses plus que vainqueurs, & de couronner leurs combats d'un triomphe de gloire eternelle. Les vieillards, Que si leur homme exterieur se dechet, l'interieur est renouvelé de iour en iour par la vertu de l'Esprit eternel de Iesus Christ. Que celui qui estoit dès le commencement leur prepare vne vie qui ne decherra & ne defaudra iamais; & que par son merite & sa vertu ils sont desia passés de la mort à la vie, & comme desia faits participans de son eternité, & mis au dessus de la mort & de ses accidens; & qu'ainsi tous ensemble nous esiouissions en

Dieu par Iesus Christ.

Dieu nous en face
la grace.